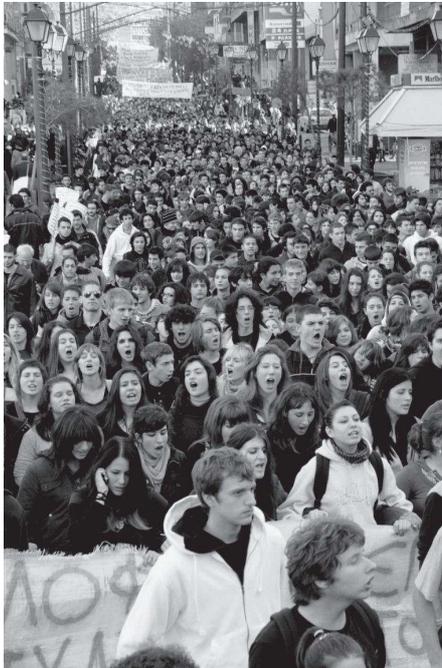


GRÈVE GÉNÉRALE DU 5 MAI EN GRÈCE

TÉMOIGNAGE DE STAVROS C., MILITANT DE L'OKDE ERGATIKI PALI



Mercredi 5 mai les travailleurs grecs ont réalisé la troisième grève générale de l'année tandis que le gouvernement de George Papandréou se prépare à voter le plan d'ajustement. Dès la matinée des dizaines de milliers de manifestants se sont joints à la manifestation de masse qui a traversé le centre d'Athènes et vers midi, ils ont essayé d'interrompre la session parlementaire pour éviter le vote des mesures d'ajustement. C'est une des expressions de l'opposition ouverte d'une fraction de l'avant-garde ouvrière contre le gouvernement « socialiste » du PASOK. Dans le centre d'Athènes militarisé, des affrontements entre les manifestants et la police ont causé la mort de trois personnes. Le 1^{er} mai, des dizaines de milliers de travailleurs avaient déjà manifesté à Athènes, Salonique et d'autres villes du pays, annonçant l'état d'esprit de la grève générale. Le 4 mai, un groupe de militants du KKE déployé une banderole géante sur le Parthénon où l'on pouvait lire « Peuples d'Europe : soulevez-vous ! » et un groupe d'enseignants a interrompu un programme de télévision où était en train d'intervenir le ministre de l'Education pour dénoncer le licenciement de 17 000 travailleurs dans ce secteur. Nous publions ci-dessous l'interview de Stavros C., militant de l'organisation trotskiste grecque, OKDE-Ergatiki Pali (Organisation des Communistes Internationalistes de Grèce-Lutte Ouvrière, du nom de son journal), qui participe aux mobilisations contre le plan d'ajustement¹. Il édite le mensuel « Lutte Ouvrière », consultable sur sa page internet, www.okde.gr.

Quelle a été la réaction face aux dernières mesures annoncées par le gouvernement ?

Il y a eu de nombreuses grèves et quelques appels des syndicats à une grève générale, essentiellement dans le secteur public, qui a été le plus fortement attaqué. La politique des directions syndicales a été de diviser les luttes entre les secteurs public et privé. Mais maintenant, les mesures se dirigent contre tous les travailleurs, contre l'ensemble de la classe ouvrière et c'est ça qui a créé le climat pour la grève générale que nous sommes en train de vivre aujourd'hui. Certains médias estiment qu'aujourd'hui entre 300 000 et 500 000 personnes ont manifesté. Je crois que c'est la mobilisation la plus importante que nous avons vu dans ce pays depuis les 35 dernières années. Mon impression est que les luttes vont se développer et chaque jour, plus de gens se demandent comment faire pour poursuivre la lutte sur les lieux de travail.

Quelle est la situation dans la jeunesse ?

Je crois que la situation de la jeunesse peut devenir très explosive, similaire à celle de décembre 2008,

quand la police a assassiné un jeune de 15 ans, Alexis Grigoropoulos, ou plus encore. Même si l'Université est en période d'examens, il est difficile de prévoir comment va réagir la jeunesse, mais je crois que la situation générale peut être très explosive. Il y a aussi beaucoup de jeunes qui sont dans la précarité, qui sont une nouvelle génération de travailleurs, qui n'a pas bénéficiée de l'« Etat-Providence » et sont beaucoup plus disposés à affronter les attaques du patronat et de l'appareil policier.

Comment se vit la grève générale du 5 mai ?

Les ministères et les bureaux publics centraux sont totalement paralysés. Pareil pour quelques-unes des plus grandes industries. Dans les secteurs où la classe ouvrière est moins organisée, le niveau de mobilisation est un peu inférieur. Les mobilisations sont massives et ne sont pas organisées par les syndicats. Comparée aux grèves précédentes, celle du 24 février et du 11 mars, celle-ci est nettement supérieure. Dans quelques quartiers, les gens s'organisent pour aller à la manifestation et se répondre aux dures attaques du patronat.

[1] Pour consulter la page web de l'OKDE-Ergatiki Pali, www.okde.gr. Cet article est une traduction de l'interview réalisé par *La Verdad Obrera* le 5 mai 2010 et publié sur la page web internationale de la FT-QI, www.ft-ci.org

Quel est le rôle et la politique des syndicats ?

Avant de répondre à cette question, je dois faire une précision. Les syndicats en Grèce ne sont pas très importants, ils ne jouent pas un rôle central dans la forme par laquelle s'exprime la lutte de classes dans ce pays. Il y a une tradition beaucoup plus politique, c'est quelque chose qu'il faut souligner. Le second point est que la bureaucratie syndicale n'est pas très ancrée, il n'y a pas une tradition de syndicats forts et puissants, comme, par exemple, peuvent l'être la Confédération du Travail allemande. En Grèce, les syndicats sont beaucoup plus faibles, et il y a plus d'opposition syndicale des forces de gauche à l'intérieur des syndicats. C'est la raison qui explique aussi pourquoi un certain niveau de démocratie a été préservé à l'intérieur des syndicats grecs. Les directions des syndicats, essentiellement dans les grandes fédérations du transport, des télécommunications et du secteur public sont contrôlées par la fraction syndicale du PASOK. Au début de la crise, le président de la Confédération Nationale des Syndicats de Grèce (GSEE) qui regroupe le secteur privé, agissait plus comme un représentant du gouvernement que comme un syndicaliste. Par exemple, quand les premières coupes budgétaires ont été annoncées contre le secteur public, la GSEE n'a pas appelé à une grève générale commune. Il disait que c'était une attaque contre le secteur public et que le secteur privé ne se verrait pas beaucoup affecté par l'ajustement. Mais la direction de la Confédération des Syndicats du Secteur Public, ADEDY, n'avait pas non plus un plan sérieux pour s'opposer à ces mesures. Il y a une influence des courants de gauche dans les syndicats comme le cas de SYNASPISMOS (nom du parti, principalement composé d'ex-eurocommunistes, qui avec d'autres organisations de gauche, forment la coalition SYRIZA) même si nous pensons qu'ils impulsent une politique réformiste.

Pourrais-tu nous dire quelle est la composition de la gauche en Grèce ?

Dans ce que nous pourrions appeler la gauche réformiste grecque, il y a deux organisations principales, le KKE (Parti Communiste Grec), qui dit avoir des politiques pour la classe ouvrière mais qui est réformiste et essaie de séparer ses mobilisations, manifestations et actions, du reste du mouvement, et veut que sa mobilisation se transforme en voies, avec une politique électoraliste.

L'autre organisation importante est SYNASPISMOS autour de laquelle il y a une formation plus large, appelée, SYRIZA, à laquelle participent quelques partis de gauche. Eux aussi font des appels à la lutte mais en réalité, leur politique est très proche aux syndicalistes du PASOK. Dans de nombreux syndicats, ils co-dirigent avec le PASOK. Ils n'appellent pas à une généralisation de la lutte. Ils ne se font pas les porte-parole de slogans contre l'Union Européenne parce qu'ils sont en faveur de celle-ci et ont une orientation électoraliste.

Quel programme développe l'OKDE dans cette situation ?

Notre programme commence par un ensemble de revendications d'urgence, que nous appellerions un « Programme d'Urgence » qui exige le retrait des mesures du paquet d'ajustement et l'extension de la lutte jusqu'à battre le FMI et l'UE qui agissent comme des dictateurs du peuple grec. Nous sommes en train d'essayer d'impulser l'idée de la lutte généralisée pour renverser le gouvernement et aussi combattre dans les lieux de travail où nous sommes pour renverser la lutte et affronter les patrons. Nous proposons la nationalisation de la banque sans indemnisation : notre consigne centrale est l'abolition de la dette. Nous exigeons également l'interdiction des licenciements. Nous essayons de promouvoir ces slogans dans tous les lieux de travail et syndicats où nous sommes. Nous essayons aussi d'expliquer qu'il ne peut y avoir d'autre sortie de cette crise qu'une société socialiste. Cela requiert l'accumulation et l'organisation d'une force politique, une organisation marxiste révolutionnaire. Et nous essayons de combiner tous ces aspects.

Quel serait ton message pour les travailleurs d'autres parties du monde qui sont en train de te lire ?

Tout travailleur et tout jeune doit comprendre que nous sommes en train d'affronter la banqueroute d'un système qui a généré d'énormes catastrophes. Nous devons lutter pour un programme d'urgence face à la crise mais nous devons aussi ouvrir la discussion dans le mouvement ouvrier parce que le capitalisme est en crise. Il ne peut y avoir d'autre solution qu'une issue socialiste, et, bien sûr, ce socialisme n'a rien à voir avec l'expérience vécue dans les pays et régimes ex-staliniens.